

Un pas, deux, trois elle ne savait pas pourquoi elle y allait, pourquoi elle le suivait. Mais ses pas étaient rythmés par les battements de son cœur. Non, elle ne savait pas pourquoi elle continuait à marcher dans ses pas, à cette être malfaisant, méchant, celui qui l'avait brisée et rebrisée. Elle le savait. Elle savait qu'il n'était pas si horrible, mais son cœur le lui disait. Comme il lui disait de continuer à avancer. Alors, elle le suivait, c'est tout. Clair. Net. Son cœur battait de plus en plus vite, comme si chaque fois qu'elle avançait un peu plus vers lui, sa mort se rapprochait. Elle le regardait, son dos, ses jambes, ses cheveux, elle connaissait tout par cœur. Chaque parcelle de sa peau, chaque centimètre de son corps, elle l'avait parcouru de ses mains et de sa bouche tellement de fois, tellement de fois il s'était offert à elle comme elle s'était donnée à lui. Entière. Son corps, son cœur, tout en elle lui appartenait. Pourquoi elle le suivait ? Elle le savait, finalement. C'est l'amour. L'amour indéniablement grand qu'elle lui portait dès le début. Oh, l'amour, pensait-elle, l'amour, quelle idiotie, quelle déception. On s'attend toujours à quelque chose de beau, de fort, de grand, de merveilleux, et on retombe, on se casse, se recasse, on prend la fuite et on revient toujours persuadé que « ça ira mieux, ça ira comme ceci, comme cela. » Mais ça part en vrac, d'un sens, d'un autre, on se perd, se reperd, pour finalement se casser. Encore. Dans les deux sens. On part et on se casse. Mais elle, elle n'arrivait pas à partir. Elle restait et, sombre idiotie de nouveau, elle l'aimait. Toujours plus fortement, toujours plus grandement. Elle le regardait comme les passionnés d'art regardent une œuvre d'art. En fait, il était son œuvre d'art. La finesse de ses traits, la splendeur de son sourire, l'éclat de son âme. Une œuvre d'art accablement magnifique, accablement grandiose, accablement parfaite. Il s'arrêta enfin et elle fit de même. Pas un mot ne sortit de leurs bouches. Il ouvrit doucement la porte de son appartement et tourna les yeux vers elle, lui souriant, elle fit de même, malgré que le siens soit plus crispé et tendu. Ils rentrèrent, fermèrent la porte et de nouveau se regardèrent. Un regard fou, incompréhensible, entre amour et désir. On voyait dans ses yeux à lui que, pour lui aussi, elle n'était pas « ordinaire », oh non. Lui la voyait comme une poupée. Une poupée fragile, comme faite de verre. Il connaissait tout d'elle, tout de ses gestes, de ses manies, de ses craintes, de ses humeurs. Il la connaissait par cœur oui, et voulait encore en découvrir plus. Il voulait savoir ce qu'elle faisait le matin en se levant, ce qu'elle aimait manger, ce qu'elle faisait en rentrant d'une journée éprouvante, ce qu'elle aimait d'un homme, ce qu'elle aimait de lui. Pourtant, sa nature comme à son habitude reprenait le dessus. « Je t'aime, je ne t'aime plus, je te veux et tu me manques. » Il la blessait et le savait. Il lui avait dit pourtant de ne pas s'accrocher, mais rien n'y fait. Et lui, il avait tenté de l'oublier, mais encore une fois, c'était peine perdu. Ils étaient comme deux aimants, deux amants aimantés et pourtant qui se rejettent. Triste histoire, triste sort d'un amour plus fort et grand qu'eux même ne l'imaginaient pas. Alors ils se voyaient pour s'unir, car seul ici leurs désirs, leurs amours arrivaient à s'exprimer. D'un commun accord leurs bouches se trouvèrent, leurs yeux se fermèrent, et c'est, après le langage du regard, le langage du corps qui prit la parole. Une main douce frôla le dos de la jeune fille, remontant à son cou où les lèvres du garçon se posèrent délicatement lui provoquant un frisson insistant, cette main remonta encore jusqu'à l'élastique qui tenait

les long cheveux de la jeune fille attachés. Les doigts habiles du garçon l'enleva et le lança au hasard dans la pièce, laissant une cascade brune tomber sur ses épaules. Il lui sourit, elle rit un instant, de ce rire qui faisait tant rêver le garçon. « Si tu savais le temps que je met à en trouver de ces choses là. » chuchota t-elle tendrement à son oreille avant de la mordiller sensuellement comme il avait toujours aimait. « Oh, tu en trouveras d'autre. » Leurs regards se trouvèrent de nouveau tant dis que la brune passait ses fins doigts sur la joue de son amant. Ils se sourirent de nouveau, cette fois l'excitation montait, de plus en plus. Le garçon joua quelques instant avec la robe de la jeune fille avant de faire, lentement évidemment, glisser la robe au sol. Elle le regarda faire, mordant légèrement sa lèvre inférieur ce que le garçon reconnaissait comme un signe d'envie évidente. Tout s'accéléra alors et s'est après quelques pas malhabiles qu'ils tombèrent sur le canapé avant de s'unir en douceur et sauvagerie.

*« Qui peut décrire l'amour ? Qui peut dire ce qu'est réellement l'amour ? De nos jours, on le cherche, partout, vous savez, cette personne qui peut nous faire tout oublier en un sourire, en un regard. Ouvrez les yeux, regardaient en face de vous. Parfois, cet amour que vous pensez sans avenir, non réciproque, peut être la plus belle histoire de votre vie. N'ayez pas peur de dire les choses. N'ayez pas peur de vous tromper. C'est en le vivant au maximum, en prenant des risques, en vous trompant ou en gagnant que votre histoire sera plus belle. »*